PARULINE OBSCURE
Tennessee Warbler
Oreothlypis peregrina

- NICHEUR MIGRATEUR COMMUN
- AIRE: EN CONTRACTION?
- EFFECTIFS: EN AUGMENTATION?

Alain Richard

La Paruline obscure est caractéristique des régions coniférienne, où elle utilise une variété d'habitats; ceci en fait l'une des parulines boréales les plus nombreuses. Elle sait aussi tirer parti des épidémies de Tordeuse des bourgeons de l'épinette, le nombre de couples nicheurs pouvant littéralement décupler dans les régions infestées. Elle niche presque uniquement au Canada, son aire de nidification débordant à peine sur les États-Unis.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Le nord-est du Québec méridional constitue la portion de l'aire d'étude où l'abondance relative de la Paruline obscure est le plus élevée. C'est dans la Pessière à mousses de l'est qu'on l'a détectée dans la plus grande proportion des points d'écoute (55%), suivie de la Sapinière à bouleau blanc de l'est (37%). Dans ces sous-domaines, les zones de plus forte abondance relative semblent directement liées aux principaux secteurs où sévissait la Tordeuse des bourgeons de l'épinette pendant les travaux du présent atlas (MRNF, 2010b, 2011, 2012; MRN, 2013a; MFFP, 2014). Dans les secteurs infestés, les densités peuvent excéder cinq mâles chanteurs à l'hectare; la profusion de tordeuses permet aussi aux femelles de produire des couvées plus nombreuses (Rimmer et McFarland, 2012). Fait à noter, la fréquence d'observation de la Paruline obscure aux points d'écoute était deux fois moins élevée dans les sous-domaines de l'ouest de la Pessière à mousses et de la Sapinière à bouleau blanc que dans ceux de l'est. Dans les domaines de la forêt décidue, l'espèce n'a été repérée qu'à moins de 1% des points d'écoute.

Tel qu'il est mentionné plus haut, cette paruline niche dans des habitats variés: forêts de conifères de tous âges, secteurs en régénération et jeunes forêts mixtes. Elle apprécie aussi les bordures des zones humides comme les tourbières. Dans tous ces milieux, elle est souvent associée à des arbustes feuillus tels que des aulnes et des saules (Rimmer et McFarland, 2012). En dehors des secteurs infestés par la tordeuse, les plus grandes densités se trouvent habituellement dans les boisés en régénération et les jeunes forêts. La plupart du temps, cette paruline glane ses proies, des insectes peu mobiles tels que des chenilles, dans le feuillage des conifères et des feuillus. Durant les travaux du présent atlas, on l'a observée le plus souvent entre 500 et 700 m d'élévation.

FICHE TECHNIQUE

	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	612	895
NIDIFICATION PROBABLE	200	533
NIDIFICATION CONFIRMÉE	262	192
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**1074**	**1620**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**43,6%**	**40,2%**

POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	3734
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	2-922

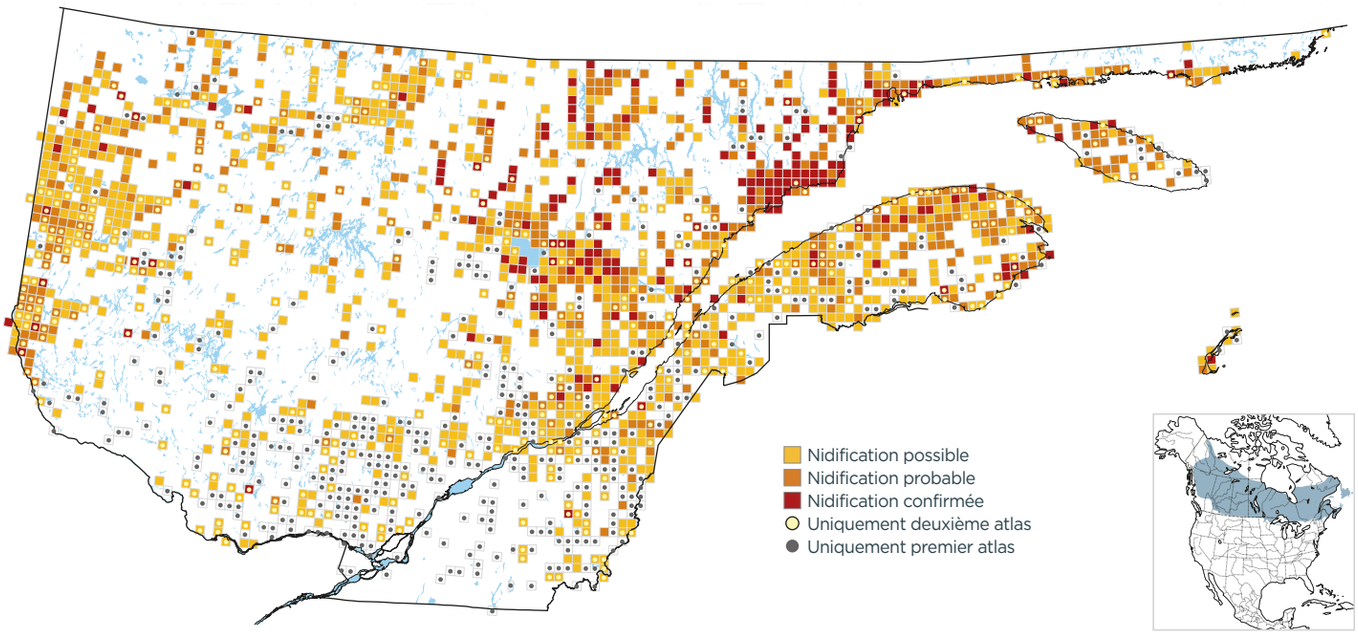
SITUATION

D'un atlas à l'autre, la probabilité d'observation de cette paruline a diminué dans le sud de la Sapinière à bouleau blanc, ainsi que dans la Sapinière à bouleau jaune et l'Érablière à bouleau jaune. Pendant les travaux du premier atlas, ces domaines avaient en commun d'être aux prises avec une importante infestation de la tordeuse, tandis qu'au cours de la campagne du présent atlas, le phénomène était de moindre envergure et touchait des régions plus nordiques, ce qui pourrait expliquer les baisses enregistrées. Les données BBS pour la période 1990-2014 ne sont cependant pas suffisamment précises pour permettre de confirmer ou d'infirmer celles-ci; elles témoignent en revanche d'une hausse des effectifs dans la Forêt coniférienne boréale (RCO 8).

Dans un autre ordre d'idées, il importe de souligner que, de la fin du printemps au milieu de l'été, des mâles chanteurs de la Paruline obscure sont régulièrement trouvés au sud de l'aire de nidification de l'espèce (Rimmer et McFarland, 2012). C'est sans doute ce qui explique que celle-ci avait été rapportée dans plusieurs parcelles des Basses-terres du Saint-Laurent durant la campagne de terrain du premier atlas. Les mentions de ce type qui, de toute évidence, concernaient des individus en migration, ont été exclues du présent atlas.

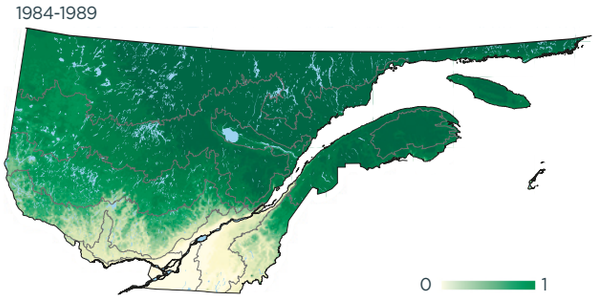
Christophe Buidin

INDICES DE NIDIFICATION

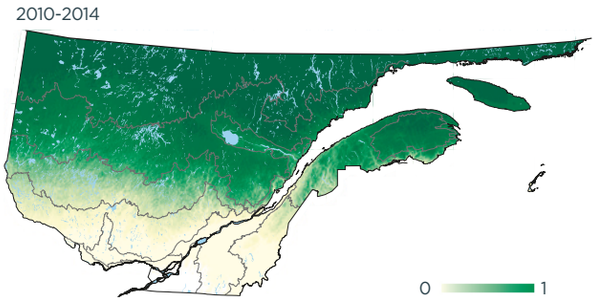


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

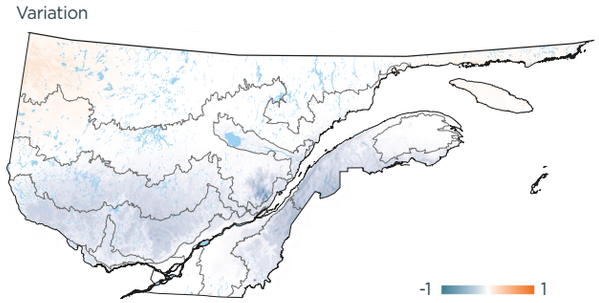
1984-1989



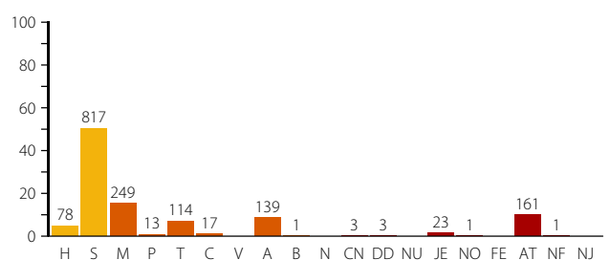
2010-2014



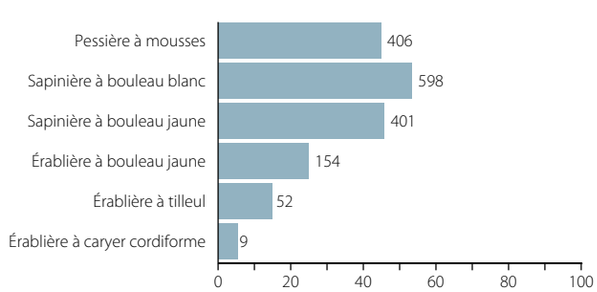
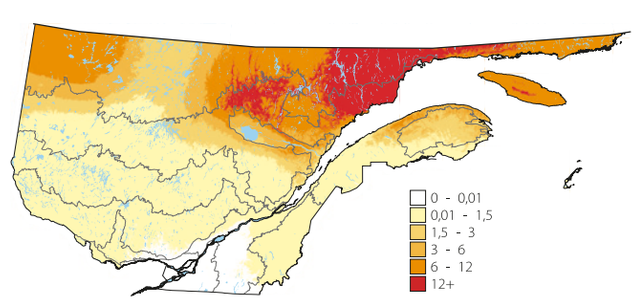
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)